

Louise Weber dite La GOULUE

Portrait d'une insoumise sous la III^e République



Texte :

Delphine Gustau

Mise en scène:

Delphine Grandsart
et **Delphine Gustau**

Interprétation:

Delphine Grandsart
avec les voix de **Slimane Dazi** et **Ramon Pipin**

Composition musicale

Matthieu Michard

Création Lumière :

Jacques Rouveyrollis
assistée de **Jessica Duclos**

Régie **Mathias Bauret**

Qui était Louise Weber dite « La Goulue », icône du Paris de la Belle Époque, reine du French cancan et des cabarets de la fin du 19^e siècle?

Blanchisseuse, star du Moulin Rouge, dompteuse de fauves... la Goulue était avant tout une insoumise et symbolise le féminisme bien avant qu'il ne devienne un enjeu politique. Elle menait une vie affranchie de tout carcan mondain ou toute morale. Ce qui fait d'elle une femme d'une extrême modernité, rebelle et libre.

De son enfance, à ses grandes heures au Moulin Rouge et à sa chute vertigineuse, Delphine Grandsart incarne une Goulue plus vraie que nature et entraîne le public avec gouaille et passion dans cette histoire méconnue.

Elle raconte l'incroyable destin de celle qui a côtoyé Victor Hugo et a été la muse de Toulouse-Lautrec, au son de l'accordéon qui jaillit parfois.

Le texte de Delphine Gustau et la musique de Matthieu Michard sont un hommage vibrant aux chansons réalistes populaires et engagées.

Production **Les petites vertus**



Un personnage d'une grande actualité

Il y a chez Louise Weber une volonté d'être libre qui résonne encore aujourd'hui. Ce personnage de la III^e République est en cela d'une grande modernité. Elle revendiquait une forte liberté personnelle et sociale, contestait la loi et les autorités et n'avait pas peur du désordre pour défendre ses idéaux. À travers son parcours, ce sont les femmes et l'émancipation que nous célébrons.

Delphine Grandsart

Genèse du projet

C'est à travers la peinture de Toulouse Lautrec que j'ai découvert La Goulue. Sa période faste du Moulin Rouge ne correspond en fait qu'à une infime partie de sa vie. Il m'est donc apparu évident que c'était la femme qu'il fallait célébrer et pas seulement La Goulue, cancanneuse. Ma rencontre avec la comédienne Delphine Grandsart a réveillé cette envie de faire revivre cette personnalité. J'ai retrouvé en elle, une liberté, une énergie, une gouaille, une audace et un esprit identiques à ceux de Louise Weber.

Delphine Gustau



Une mise en scène : témoignage d'une époque.

A l'instar de l'œuvre de Toulouse Lautrec, qui fut le compagnon de route de La Goulue, dont les accessoires, costumes et lumières du spectacle rendent hommage et parce que La Goulue n'est que ce qu'elle est sans artifice, insoumise et rebelle, la mise en scène, qui remonte le fil du temps, où l'enfance qui clôt le spectacle fait écho à la vieillesse qui le commence, se devait de trancher dans le vif en étant réaliste et simple. Parce qu'à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle, le féminisme n'était pas encore un enjeu politique, il était important d'assumer cette époque qui confirme que certains sujets sont toujours d'une brûlante actualité et que la Goulue fait figure d'avant-gardiste.

Une écriture et une musique : hommage aux chansons réalistes poétiques, engagées et populaires.

Assumer cette époque c'est aussi célébrer la gouaille si particulière de celle qui finissait les fonds de verre, qui levait la jambe comme on fait un grand bras d'honneur et a quitté le Moulin Rouge en pleine heure de gloire pour se mettre à son compte; c'est rendre hommage au réalisme poétique inspiré du quotidien de ceux qui, comme La Goulue, se moquaient de la bienséance au risque de finir dans la misère et la solitude.

Delphine Gustau et Delphine Grandsart

L'ÉQUIPE

Delphine GRANDSART

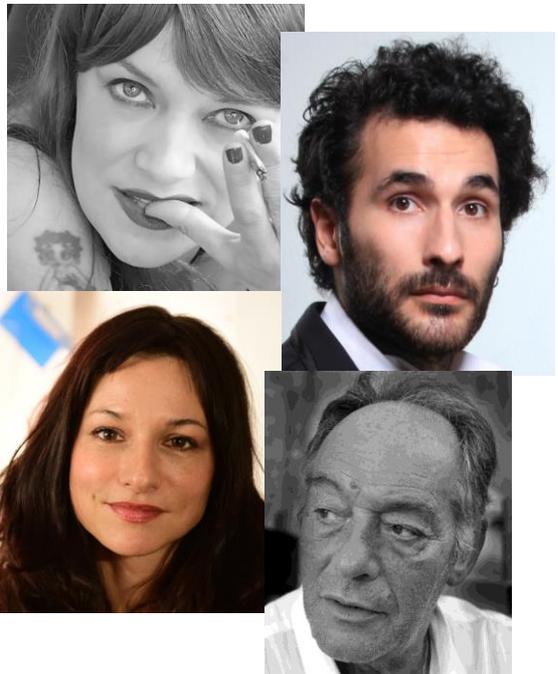
-Comédienne, metteuse en scène

Formée au conservatoire national de région à Versailles, Delphine Grandsart a obtenu les 1^{ers} prix à l'Unanimité Classique et Moderne et le Prix d'honneur Moderne. Delphine a principalement joué dans des créations d'auteurs vivants. Ces dernières années elle a travaillé dans des spectacles musicaux : elle est choisie par le réalisateur Sam Mendes pour incarner Fraulein Kost dans CABARET, le musical de Broadway nommé aux Molières. Elle y chante, danse, joue la comédie et de l'accordéon. Elle joue Cécilia Weber dans la comédie musicale Mozart l'Opéra rock mis en scène par le réalisateur Olivier Dahan. Parallèlement à sa carrière théâtrale, Delphine a tourné des unitaires pour la télévision. On l'a vu aussi dans la saison 3 de la série Engrenages sur Canal plus+. Elle a reçu en 2018, le trophée de l'artiste interprète aux Trophées de la comédie musicale pour son rôle de La Goulue et deux prix de la meilleure actrice pour son rôle dans le court métrage Terrain Vague de Latifa Saïd au côté de Slimane Dazi. Elle travaille actuellement à l'écriture de sa première pièce de théâtre et de son premier court métrage.

Matthieu MICHARD

-Compositeur, arrangeur et pianiste

Après l'obtention d'un Prix de piano, il se perfectionne au CNSM de Paris en Harmonie, Contrepoint, Arrangements et Orchestration. compose la musique de La Mécanique d'Ornithorynque joué aux Béliers Parisiens, au Petit Hébertot et à la Manufacture des Abbesses. compose et joue notamment pour la Compagnie Système Paprika aux Concerts de l'Improbable de J.F. Zygel (Théâtre du Châtelet) et en tournée, pour l'Orchestre des Frivolités Parisiennes à la Maison des Métallos, la Hall Pajol, et collabore aux arrangements du Spectacle Siegfried et l'Anneau Maudit à l'Opéra Bastille



Delphine GUSTAU

-Auteure, metteuse en scène

Membre des EAT, Auteure, metteuse-en-scène, parolière, et scénariste. Ses pièces sont jouées au Gymnase, aux Béliers Parisiens, au Petit Hébertot, à la Manufacture des Abbesses et dans divers théâtres avignonnais tels que le Bourg Neuf, les Corps saints, le Roi René, l'Art en scène. Elle a longtemps collaboré avec François Rollin et assisté le dessinateur Enki Bilal pour sa première mise en scène au Théâtre du Rond Point avec Evelyne Bouix. En 2016, elle devient librettiste d'opéra. Elle a publié un recueil de textes pour enfants (ABS éditions) et une pièce radiophonique Bzzz ou les confessions sincères d'un être nuisible mais repentant chez Livraphone.

Jacques ROUYEYROLLIS

-Créateur lumières

Eclairagiste majeur de la scène française, il a travaillé pour de nombreux artistes, comme Barbara, Léo Ferré, Juliette Gréco, Serge Gainsbourg... et de nombreuses pièces de théâtre et comédies musicales. Il a reçu deux fois le Molière du créateur lumières : en 2000 et 2002.



CALENDRIER

Lecture

septembre 2016- Musée Montmartre et Cité Internationale des Arts

Résidence

du 10 Avril au 10 mai 2017 - Résidence à la Villa Mais d'ici, Aubervilliers (93)

Création et Tournée

du 11 mai au 30 juin 2017- Théâtre Essaïon, Paris (75)

juillet 2017- Théâtre Les Barriques, Avignon (83)

du 2 mai au 26 Juin 2018- Théâtre Essaïon, Paris (75)

2 Juin 2018- Caverne du Pont d'ARC, journée du mariage, Vallon Pont d'Arc (07)

7 juin 2018- Théâtre Armande Béjart, Asnières (92)

du 1er Février au 30 juin 2019- Théâtre Essaïon, Paris (75)

juillet 2019- Les Roseaux Teinturiers, Avignon (83)

du 6 septembre au 11 janvier 2020- Théâtre Essaïon, Paris (75)

18 janvier 2020- BAZART, Fronsac (33)

7 et 8 mars 2020- La scène des quais, Auxerre (89)

du 5 avril au 28 juin 2020- théâtre Essaïon, Paris (75) **ANNULÉ**

CONDITION D'ACCUEIL

>Durée du spectacle 1H

>Equipe en tournée 3 personnes

>Pas de jauge minimale ni maximale

>selon acoustique de la salle prévoir micros

>Conditions techniques et financières sur demande

CONTACTS

>Delphine Grandsart- artistique

+33 6 60 96 30 18- delphinegrandsart@gmail.com

>Nicole Joly- administration

+33 9 81 78 55 75-

compagnielespetitesvertus@gmail.com



Télérama **Sortir**

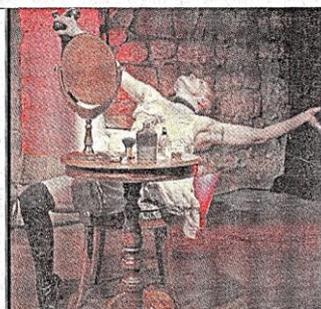
Louise Weber dite La Goulue

Les 14 et 15 déc., 21h30, Essaïon, 6, rue Pierre-au-Lard, 4^e, 01 42 78 46 42. (15-25 €).

******* Bourrue, gouailleuse, fantasque... Figure incontournable de la Butte Montmartre, proche de Bruant, modèle de Renoir, muse de Lautrec, et, plus que tout, reine emblématique du cancan. Magnifique incarnation que celle de Delphine Grandsart, qui, accompagnée de Matthieu Michard à l'accordéon, rappelle avec ferveur à notre bon souvenir la si libre Goulue. Une force de la nature pour laquelle on se prend d'une infinie tendresse, au cœur d'un portrait d'époque criant de vérité, qui évoque notamment les violences conjugales. Et une sacrée performance d'actrice.

Voir article page 15

Le Parisien



Delphine Grandsart interprète une Goulue plus vraie de nature.

C'est l'histoire de la Goulue

ELLE A DU PLOMB dans l'alle, la Goulue, quand elle s'avance sous les voûtes en pierre du Théâtre de l'Essaïon. Ses belles années au Moulin rouge sont derrière elle. « Elle fait plus sa prétentieuse », lâche-t-elle en se tenant aux murs. Sous les traits de Delphine Grandsart, complètement habillée par le rôle, l'égérie de Toulouse-Lautrec raconte sa vie sans fausse pudeur. Revenue de tout, elle assène : « Si vous voulez pas tomber de haut, restez p'tits ! »

Elle a jamais su. Celle « qu'à toujours aimé sécher les fins de verre » crache son histoire dans un grand rire, pour cacher les coups de poing dans la guetle. Dompteuse, danseuse, blanchisseuse... Les pages de sa vie défilent à l'envers, au son de l'accordéon.

L'honneur ? La dignité ? Elle ne connaît pas et elle s'en fout : la Goulue veut juste sa part du rêve. A 23 ans, elle entre au Moulin rouge. « Ni un cabaret, ni un café, ni un bordel, c'était les trois à la fois », s'esclaffe-t-elle en roulant sa clope. « Le cancan, c'est comme un grand bras d'hommeur que j'leur ai fait avec les jambes. »

Louise Weber à l'état civil n'est pas née dans la soie, elle s'est donné les moyens et d'y mourir à 63 ans. En filigrane, le spectacle égratigne l'image d'Épinal : cette gouaille vient de la rue et en porte les stigmates.

« Louise Weber dite la Goulue », au Théâtre de l'Essaïon, 6, rue Pierre-au-Lard (IV^e), les lundis et mardis à 21 h 30 jusqu'au 27 juin. Tarif : de 15 € à 20 €.



Têtes d'affiche

Gros plan

LA SCANDALEUSE

La police, les bourgeois et même les grands fauves : rien n'effrayait la Goulue. Un spectacle retrace la vie de cette féministe, version tête brûlée.

Sa flamboyante chevelure blond vénitien et son jupon à frous-frous, immortalisés par les pinceaux de Toulouse-Lautrec, son ami, symbolisent à jamais le french cancan. Louise Weber, éprise de liberté comme rarement femme en son temps, n'aura dansé qu'une poignée d'années au Moulin-Rouge. Revisitant à rebours soixante-deux ans d'une vie rocambolesque, c'est à son tempérament, au-delà de sa carrière de danseuse, que Delphine Gustau, auteur, et Delphine Grandsart, comédienne, rendent hommage dans *Louise Weber dite la Goulue*, une pièce de théâtre musical saisissante par la modernité des sujets dont elle s'empare.

1866 Naissance de Louise Weber à Clichy-la-Garenne.
1889 Ouverture du Moulin-Rouge.
1893 Inauguration de l'Olympia, dont elle est la vedette.
1895 Quitte le Moulin-Rouge et devient foraine.
Janvier 1929 Meurt d'une crise d'apoplexie et est enterrée à Pantin. Ses cendres sont transférées, en 1992, au cimetière de Montmartre.

Si la cancanneuse fut souvent présentée à tort comme une demi-mondaine, elle avait davantage le sang d'une révolutionnaire. Abandonnée par sa mère à l'âge de 3 ans, orpheline à 6 lorsque son père, amputé des jambes, meurt de ses blessures de guerre, elle cause son premier scandale en arrivant en tutu le jour de sa première communion, provoquant la révocation du curé. Puis, à 16 ans, elle s'enfuit de chez les religieuses pour aller vivre avec un certain Edmond, avant de traîner dans les bals populaires. De 1885 à 1889, elle devient actrice-chanteuse au Cirque Fernando, au Moulin de la Galette, à l'Elysée Montmartre, à La Closerie des Lilas et à l'Alcazar. Son tempérament volcanique lui vaut de s'y faire repérer par Charles Zidler, qui l'engage au Moulin-Rouge. A Montmartre, les bourgeois qui s'encanaillent tombent en pâmoison devant cette nature qui danse sans chapeau, fait valser ceux des hommes de la pointe du pied et ose les apostropher de sa gouaille sans égale. Ainsi restera consignée son interpellation du futur roi Edouard VII : « Hé Galles ! Tu paies l'champagne ! C'est toi qui régales on c'est ta mère qu'invite ? » On lui attribuerait volontiers la paternité du mot « culot », elle qui inventa le fameux « coup de cul » du quadrille, exhibant un cœur brodé sur sa culotte et ayant acquis son surnom de Goulue pour sa propension à siffler les verres des clients. Une forte en gaeule, qui n'avait pas peur de se faire mettre à l'amende en des temps où la police des mœurs écumait les salles de spectacle – on ne compte pas ses procès, pour malversation morale notamment –, ni de se promener dans les bals avec un bouc en laisse, puisque les femmes se devaient d'être accompagnées d'un mâle dans les lieux publics, ni, encore, d'assumer sa bisexualité.

Elle fait l'ouverture de l'Olympia, en 1893, et quitte deux ans plus tard le Moulin-Rouge, en pleine heure de gloire, pour se mettre à son compte. Devenue danseuse du ventre puis dompteuse de fauves dans les foires (elle obtient des autorités l'autorisation de porter le pantalon...), elle tombe peu à peu dans l'oubli. A la mort de son fils, elle sombre dans l'alcoolisme et finit sa vie, méconnaissable, à vendre des allumettes devant le Moulin-Rouge. Ainsi commence sur scène l'histoire de cette femme libre, tirant le fil de sa vie jusqu'à l'enfance, le long de thématiques qui restent très actuelles : l'homosexualité, les violences conjugales, la syphilis et l'avortement...
— **Marie-Catherine Mardi**
| Jusqu'au 6 avr., les ven. et sam. 21h30 | jusqu'au 25 juin, les lun. et mar. 21h30 | Essaïon, 6, rue Pierre-au-Lard, 4^e | 01 42 78 46 42 | 15-25 € | Le lun. 31 déc., 22h, 50 €, avec champagne et buffet d'amuse-bouche.

Le Canard enchaîné

Louise Weber dite "la Goulue"
(*"French cancan tu nous tiens"*)

PLUS VOÛTÉE encore que la cave du théâtre, une femme usée, la voix chevrotante, sort à petits pas de la pénombre. Le destin chaotique de Louise Weber, alias « la Goulue », va nous être raconté à rebours, de la déchéance à la gloire, quand, levant la jambe, admirée en contre-plongée par Toulouse-Lautrec, elle embrasait les planches du Moulin-Rouge, qui n'était, selon elle, « ni un cabaret, ni un café, ni un bordel : les trois à la fois ».

Dompteuse, danseuse, chanteuse, maîtresse aimée ou bat-

tue, modèle nu pour Renoir, blanchisseuse, maman endeuillée, petite fille innocente et abandonnée, Delphine Grandsart est tout cela à la fois. Sa gouaille n'est jamais caricaturale.

Accompagnée à l'accordéon par l'impeccable Matthieu Michard, qu'elle parle ou qu'elle chante Aristide Bruant ou Yvette Guilbert, elle est tour à tour piquante et émouvante. La Goulue, on y prend goût.

A. A.

● A l'Essaïon, à Paris.

La Goulue, portrait charnel d'une femme libre

Delphine Grandsart incarne avec sensibilité ce personnage quasi mythique des folles années du Moulin-Rouge, muse de Toulouse-Lautrec, d'Auguste Renoir et de Victor Hugo.

Paris, fin du XIX^e siècle. Au Moulin-Rouge, en plein Pigalle, au pied de Montmartre, le french cancan attire les foules sous les yeux grimaçants de la pudibonde préfecture de police. Une des « attractions », comme l'on ne disait pas encore, est Louise Weber, plus connue sous le nom de la Goulue. Féministe dans son genre, revendiquant haut et fort le droit de vivre en femme libre, amante, bonne vivante, consciente des plaisirs et de la brièveté de l'existence. Sur la scène, incarnée avec finesse par Delphine Grandsart, la Goulue narre cette vie, en remontant le fil. Selon le texte écrit par Delphine Gustau, en rythmant l'aventure de chansons empruntées au répertoire réaliste d'alors, d'Yvette Guilbert, de Montéhus ou d'Aristide Bruant. Accompagnée par Matthieu Michard à l'accordéon, instrument populaire et complice s'il en est, et qui prouve ici sa gouaille judicieuse.

D'abord, toute de noir vêtue, tremblotante, voilà la Goulue, qui sur la fin de sa vie, désargentée, malade, est contrainte de vendre des allumettes à la porte des music-halls où se produisent d'autres artistes qui ont pris la place encore chaude, comme Mistinguett. Ensuite Delphine Grandsart (en juin dernier, prix de la meilleure interprète féminine aux trophées de la comédie musicale), toute en jupons en dentelle blanche, interpelle le public. Comme quand dans la salle le prince de Galles côtoyait un certain baron Rothschild, venus s'encanailler. Et l'histoire s'accélère.

L'époque du Moulin-Rouge ne fut qu'un épisode dans la vie de Louise Weber, immortalisée par les tableaux et les affiches de Lautrec. Qui ont contribué à la légende du personnage. La dan-



La Goulue, féministe dans son genre. Philippe Wojazer/Reuters

seuse mariée, remariée devient aussi dompteuse de fauves, puis, plus tard, chiffonnière au marché aux puces de Saint-Ouen, tout en sauvant des animaux de cirque malades et une ribambelle de chats abandonnés. Louise meurt dans l'anonymat. Depuis 1992 ses cendres reposent au cimetière de Montmartre. Et la voilà pour une heure émouvante, sincère, passionnée. Bravo. ■

GÉRALD ROSSI

Jusqu'au 19 janvier, les vendredis et samedis à 19 h 30.
Théâtre Essaion, 6, rue Pierre-au-Lard, Paris 4^e, tél. 01 42 78 46 42.

GLAMOUR

MÉMOIRE CULTE

Qui étais-tu, LA GOULUE ?

Elle était la femme la mieux payée de son époque. Un one-woman-show ébouriffant ressuscite cette meneuse de revue qui a « englouti les hommes, le vin, la vie... » Par **Erick Crisel**

« Elle n'est pas jolie, elle est pire », disait d'elle un critique de théâtre. C'était dans les années 1880, à l'époque de Zola, Hugo, Renoir... et si l'on cite ces trois hommes, c'est que La Goulue, ex-blanchisseuse devenue coqueluche du Tout-Paris, les aurait séduits, tout comme la Môme Fromage, bientôt son amante, et les grands princes, qu'elle tutoyait lorsqu'ils venaient la voir au Moulin Rouge. Était-elle si talentueuse que ça, cette Louise Weber (son vrai nom) au destin tragique ? Même pas. Elle ne dansait pas très bien mais elle avait du tempérament, une audace folle, précise l'auteure Delphine Gustau, qui a tout vu, tout lu à son propos, avant de la faire revivre sous sa plume. À l'époque, une femme n'avait pas le droit d'entrer, sans un homme, dans un lieu public. Alors elle se déplaçait avec un bouc tenu en laisse. Dans la peau de La Goulue, Delphine Grandsart, avec son énergie et sa gouaille naturelles, ne fait pas seulement rire, elle émet aussi lorsqu'elle évoque son passé de femme battue : « Regardez mes bleus, comme ils font ressortir mes yeux. » Louise Weber dite La Goulue, de Delphine Gustau. Jusqu'au 27 juin au Théâtre Essaion, à Paris, et à partir du 7 juillet au Théâtre des Barrières durant le Festival d'Avignon.



Delphine Grandsart, dans la peau de La Goulue

Louise Weber, meneuse de revue et tige de Toulouse-Lautrec

LA CROIX

Le cancan sans carcan



Delphine Grandsart incarne avec panache la Goulue, la reine du french cancan. Ludvine Grandsart

Louise Weber, dite la Goulue, n'est pas morte. La reine du french cancan se produit deux jours par semaine, dans une petite salle en pierre du théâtre Essaion, à Paris. Décolleté plongeant et rose criard aux joues, la comédienne Delphine Grandsart l'incarne avec panache, restituant la gouaille si singulière de celle qui fut la coqueluche du Paris de la Belle Époque. Octave Mirbeau admirait sa « brutalité gracieuse » ; Toulouse-Lautrec en fit une amie et une muse. « Elle n'était pas jolie, elle était pire », dira un journaliste. À l'accordéon, Matthieu Michard accompagne les hauts et les bas de son existence, des heures de gloire au Moulin-Rouge, où son lever de « gambettes » faisait sensation, aux tristes années qu'elle passa dans le dénuement, oubliée de tous.

Jeanne Ferney

La Goulue, de Delphine Gustau, Théâtre Essaion, Paris 4^e. Jusqu'au 25 juin 2019. Rens. : 01 42 78 46 42 ; essaion-theatre.com

WebThéâtre

Théâtre, Opéra, Musique et Danse



La Goulue de Delphine Gustau et Delphine Grandsart
Grandeur et misère d'une reine du cancan par Gilles Costaz
lundi, 10 décembre 2018

La Goulue ne danse plus. Elle a vieilli, elle survit, seule, sans un sou. La notoriété est passée. Tous les hommes qui ont empoigné son corps bien charnu sont avec leur femme ou au cimetière. La vedette du French Cancan du Moulin Rouge se souvient, dans le misérable logis où elle habite et dans la rue parisienne, sa patrie. Elle parle à des ombres dont celles de Toulouse-Lautrec qui lui donna une forme d'immortalité en dessinant son visage rieur et ses poses sensuelles sur un tableau et sur une affiche inoubliables. Elle a des anecdotes croustillantes à conter, l'amour de ce temps de liberté à défendre, et des rages à cracher contre la religion, les moralistes et les antisémites. La buveuse d'absinthe tient toujours debout, la poitrine fière dans une lingerie qui, comme elle, est fatiguée.

On a vu beaucoup de spectacles qui reconstituent tant bien que mal, dans la nostalgie, cette époque qui n'était sans doute pas aussi belle que le mythe qui s'est formé autour d'elle. Ici, le texte de Delphine Gustau, bien informé, bien écrit, sonne vrai. Delphine Grandsart ne fait ni dans la joliesse ni dans le passéisme idéalisé. Parlant, chantant, gigotant, elle la pauvreté et la solitude, mais, en accord avec l'accordéoniste Matthieu Michard, elle attrape aussi la gaieté du quadrille exhibant ses froufrous et d'une artiste grisée par l'exercice de son art populaire sous les yeux des bourgeois et aussi des prolés. Grandeur et misère de la Goulue : tout y est.

Louise Weber dite La Goulue, texte de Delphine Gustau, conception, mise en scène et jeu de Delphine Grandsart, musique et accordéon de Matthieu Michard, lumières de Jacques Rouveyrolis et Jessica Duclos, avec les voix de Silmane Dazi et Ramon Pipin.

Essaion, 21 h 30, les vendredi et samedi, jusqu'au 19 janvier, puis reprise de février à juin, à 21 h 30 les lundi et mardi, tél. : 01 42 78 46 42. (Durée : 1 h 15).

Photo DR.

FIGARO SCOPE

La Goulue revient !

Delphine Gustau met en scène avec astuce la vie de cette chanteuse populaire qui fut, bien avant Édith Piaf, la coqueluche du Tout-Paris.

PAR JEAN-LUC JEENER

Delphine Grandsart est impressionnante dans le rôle de cette chanteuse populaire qui fut, bien avant Édith Piaf, la coqueluche du Tout-Paris. Tour à tour parlant et chantant, elle vit plus qu'elle ne raconte le destin hors norme de l'artiste. La mise en scène est

astucieuse. Notre Goulue très âgée, abandonnée de tous, retrouve petit à petit ses ors et ses triomphes, pour finalement redevenir la petite fille qu'elle a été. Delphine Grandsart joue tous ces âges successifs sans que l'on cesse un instant de croire à son personnage. Elle est accompagnée par un musicien de talent : Matthieu Michard. ■

